

concentre souvent à elle seule l'essentiel du décor que crée une suite continue de baies couvertes d'arcs d'abord en plein cintre puis en arc brisé formant arcature.

En résumé il est bien difficile de rendre compte de toute la richesse du contenu de cet ouvrage touffu qui pose un jalon important dans l'avancée de la connaissance de la demeure médiévale seigneuriale du Grand Ouest et du mode de vie pour lequel celle-ci fut conçue... Les analyses et hypothèses posées ici marquent une étape décisive qui fait état aussi de l'importance aujourd'hui reconnue de l'interdisciplinarité et des approches croisées, historiques, stylistiques, archéologiques et dendrochronologiques...

Jean-Jacques RIOULT

Jacques D. de CERTAINES, *Deux chefs de guerre au Moyen Âge. L'amiral Jean de Vienne et le connétable Bertrand du Guesclin*, préface de Jean-Christophe Cassard, Rennes, éd. Apogée, 2013, 173 p. ill. n. b.

Ce livre part d'un constat simple : de ces deux chefs de guerre, l'un a été exalté par la mémoire nationale, tandis que l'autre est « resté presque inconnu de son vivant comme après sa mort ». Alors que Du Guesclin a donné lieu à une quantité de biographies, Jean de Vienne n'en a inspiré que très peu, notamment celle de Pirey Saint-Alby dont le titre, *Le Du Guesclin de la mer*³, montre à quel point le connétable a fait de l'ombre à l'amiral. Pourtant, sans les victoires navales de Jean de Vienne, Du Guesclin n'aurait sans doute pas obtenu ses succès terrestres. C'est donc pour extraire de l'oubli une figure importante de l'histoire de France que l'auteur, passionné d'histoire de la Marine, a décidé de rassembler les deux personnages dans un même ouvrage. Comme le souligne Jean-Christophe Cassard dans sa préface, le principe d'une biographie croisée s'avère « fort productif ». À ce propos, on consultera avec profit l'article de Kenneth Fowler sur les relations entre Bertrand du Guesclin et Hugh Calveley qui mettent l'accent sur l'apprentissage et l'expérience de deux combattants du Moyen Âge⁴. Concernant Du Guesclin et Jean de Vienne, la comparaison était difficile « tant les deux hommes et leurs actions sont différentes », à moins de se concentrer davantage sur les carrières militaires au service de la France, ce qui constituerait l'intérêt du rapprochement. Or, dans les onze chapitres du livre, seuls les chapitres 1 (« Deux familles si différentes ») et 3 (« Bertrand et Jean contre les truands des « grandes compagnies » ») croisent

3. PIREY SAINT-ALBY, Bernard de, *Le Du Guesclin de la mer, l'amiral Jean de Vienne (1341-1396)*, Paris, Le masque, 1934 ; TERRIER DE LORAY, Henri-Philibert-André, *Jean de Vienne : amiral de France, 1341-1396*, Paris, Société bibliographique, 1877. À noter également l'ouvrage de FOUR, L., *Jean de Vienne, amiral de France*, impr. de Millot frères, 1936, absent de la bibliographie.

4. FOWLER, Kenneth, « Deux entrepreneurs militaires au XIV^e siècle : Bertrand du Guesclin et Sir Hugh Calveley », *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, 18^e congrès, Montpellier, 1987, p. 243-256.

réellement les deux destins. Les autres chapitres consistent davantage à passer de l'un à l'autre, donnant l'idée de deux destins parallèles plus que croisés.

L'autre démarche intéressante consiste en la volonté de désacraliser l'image de Du Guesclin : « Bertrand conserve encore une image mythique et il est parfois difficile de séparer le vrai du faux » (p. 41), les informations dont on dispose sur lui pouvant « parfois » être remises en cause selon l'auteur. Mais trop de passages sont des reprises de la légende, véhiculées inlassablement depuis la *Chanson* en vers de Cuvelier, signe que le mythe séduit toujours. On lit ainsi que Du Guesclin « restait proche de la paysannerie bretonne » (p. 20) ou « ce qui paraît établi est la désaffection de ses parents pour cet héritier décevant dont la laideur repoussante et l'agressivité sont décrites comme les traits dominants » (p. 27). D'une part, l'ascension sociale par la fonction politique ou militaire est possible à cette époque (Arnoul d'Audrehen, de petite noblesse, est bien nommé maréchal de France). D'autre part, on a beaucoup exagéré l'origine modeste de Du Guesclin. L'auteur fait abondamment référence au *Du Guesclin* de Georges Minois, certes précieux. Mais la lecture de Richard Vernier, *The Flower of Chivalry*⁵, aurait été utile pour nuancer ces clichés. De même, le recours aux actes de Du Guesclin rassemblés par Michael Jones⁶, ouvrage malheureusement absent de la bibliographie, était indispensable pour tenter d'approcher le « vrai » Du Guesclin. Certes, on aurait tort de se priver des chroniques mais ce qui y est dit doit être utilisé avec beaucoup de précautions. De la même manière, il faut se méfier de l'adage « il n'y a pas de fumée sans feu » (p. 30), et de la tentation à penser qu'un fait est avéré parce que les biographes de Du Guesclin ont tous repris la même source : il en est ainsi des épisodes pittoresques de la légende construite par les chansons en vers et en prose : prise de Fougeray, siège de Rennes, ruse de Cocherel, la rançon de Nájera financée par les fileuses de France (qualifiée de déclaration « historique »), les clés déposées sur le cercueil du connétable...

L'objectif de « revisiter leur histoire en partie commune » et tenter d'extraire ces deux personnages de la pesanteur dans laquelle l'histoire officielle les a englués est louable. Mais le livre ressemble davantage à un hommage à Jean de Vienne présenté d'emblée de manière positive : « homme cultivé et discret », il a servi fidèlement le roi mais « sans trahir les siens » contrairement à Du Guesclin. Précurseur de Tourville, il est l'organisateur d'une flotte de guerre « forte et bien organisée ». Avant Colbert, il voyait la Marine de guerre comme le support d'une flotte de commerce. C'est sans doute à lui « que l'on doit d'avoir provisoirement ramené vers la mer la noblesse militaire ». Ayant exercé des fonctions politiques et diplomatiques, il a eu un rôle historique plus important que celui de Du Guesclin et pourtant il reste pratiquement inconnu de « notre histoire officielle » : « Jean, moins brillant que Bertrand pour la prospérité, a éclairé les rois de

5. VERNIER, Richard, *The Flower of Chivalry. Bertrand du Guesclin and the Hundred Years War*, Woodbridge, The Boydell Press, 2003.

6. JONES, Michael, *Letters, orders and musters of Bertrand du Guesclin, 1357-1380*, Woodbridge, The Boydell Press, 2004.

son temps. Comme l'a dit Thomas d'Aquin, « mieux vaut éclairer que briller » (p. 141). Certes, Jean de Vienne n'a pas eu droit aux honneurs déployés pour Du Guesclin, relancés après la Grande Guerre (à ce propos, la cérémonie en l'honneur du connétable à Saint-Denis n'a pas eu lieu en 1918 mais en 1921) mais un chapitre sur la mise en mémoire immédiate et à plus long terme aurait été plus intéressant pour mettre en valeur cette disproportion. Il aurait été judicieux d'y rassembler toutes les références à la mémoire de Jean de Vienne qui n'a pas été complètement oublié à l'époque de Colbert, comme en témoigne sa statue dans la Galerie des batailles du château de Versailles (p. 104) ou les nombreuses références dans l'historiographie française et anglaise (p. 118).

En fait, l'intérêt du livre consiste plutôt à replacer deux carrières militaires dans une époque en pleines mutations notamment dans la conduite de la guerre (emploi de mercenaires, déclin de la chevalerie et de ses valeurs...). Il était intéressant de souligner que Du Guesclin et Jean de Vienne sont nommés tous deux aux plus hautes fonctions militaires du vivant de leurs prédécesseurs. Mais le rôle de l'entourage et des protecteurs, ainsi que des acquisitions territoriales consécutives de leur ascension sociale, aurait mérité un développement spécifique. Comme le souligne la préface, l'ouvrage met en valeur l'importance capitale du front de mer dans l'affrontement franco-anglais et derrière le destin croisé des deux capitaines, la capacité du royaume à surmonter les crises et défaites militaires pour redevenir une puissance continentale prépondérante. Un chapitre entier est ainsi consacré à la bataille de l'Écluse (24 juin 1340) pour mieux apprécier l'œuvre maritime de Jean de Vienne (né vers 1341) et les leçons qu'il va en tirer, une fois amiral. Il s'agit aussi de montrer les conséquences de cette bataille sur les équilibres européens puisqu'elle assure aux Anglais la maîtrise des mers et leur permet les victoires de Crécy (1346) et de Poitiers (1356). L'épisode de la reconquête du Poitou en 1372-1373, durant laquelle les deux hommes combattent ensemble, donne lieu à des pages intéressantes, en particulier sur la guerre sur mer avec la « décisive victoire navale » de La Rochelle ou sur la constitution d'une marine royale sous Charles V et les premières opérations de Jean de Vienne comme amiral (siège de Saint-Sauveur puis expédition dans la Manche et sur la côte sud de l'Angleterre en 1377-1378). La bataille de Cherbourg montre que les leçons de l'Écluse ont été assimilées. On suivra avec intérêt la carrière maritime de Jean de Vienne, de sa découverte de la mer lors de la croisade d'Amédée VI, comte de Savoie, en 1366-1367, jusqu'au désastre de Nicopolis où il trouve la mort en 1396. Ce livre pourra donc séduire à la fois les amateurs d'histoire de la Marine et de la Bretagne⁷.

Laurence MOAL

7. Sur le plan formel, l'essai de Jacques de Certaines témoigne d'un souci de précision. Il est en effet agrémenté de tableau généalogique, cartes, photos et gravures en noir et blanc, de notes de bas de page et d'annexes : note sur l'ordonnance de 7 décembre 1373 portant règlement sur le fait de l'amirauté, repères chronologiques, index des personnages et une bibliographie (dans laquelle, toutefois, beaucoup d'ouvrages auraient dû se trouver en rubrique « maritime »).